

Déposer ses soucis, un cadeau pour les Sœurs !

DES VACANCES EN FRANCE

Depuis l'été 2023, la CORREF* et l'Assemblée des Supérieures Majeures du Liban*, soutenues par L'Œuvre d'Orient, permettent aux religieuses de venir se reposer dans des congrégations qui les accueillent gracieusement. Originaires du Liban, de Syrie, d'Égypte ou de Palestine, elles étaient 15 en 2023, 26 en 2024 et 40 cette année. Preuve du succès de cette initiatrice !

Les témoignages des religieuses sont unanimes : l'accueil des congrégations, et des Français en général, est magnifique. Du côté des communautés accueillantes, la joie et le sourire des sœurs orientales ont été un bain de jouvence.

Sr Aida sort de l'église en vélo, les premiers coups de pédales sont balbutiants, 50 ans qu'elle n'avait pas chevauché une bicyclette. Elle s'élance au loin, manque de tomber parfois, et revient à peine essoufflée : surtout ne prenez pas de photo ! la photo restera donc secrète. Aida, Haifa et Sourraya, basiliennes chouérites du Liban, ont posé leurs valises et leurs soucis dans la maison des cisterciennes bernardines d'Esquermes, près de Lille. Ici tout se fait en silence, les repas sont rythmés par les lectures. Un temps d'échange de 30 minutes chaque soir permet de partager les impressions du quotidien. Ce soir-là, ils seront particulièrement animés sur le séjour des Libanaises. « Ce qui

nous a surpris, c'est de vous sentir si familières, comme si on vous avait toujours connues ! Votre sourire et votre joie ! et la façon dont vous parlez français » note une sœur âgée. Sourraya, toujours la blague au coin des lèvres : « Nous, c'est le fromage que nous avons trop aimé ! Mais pourquoi vous n'utilisez pas de citrons dans votre

cuisine ? »

Chez toutes les sœurs libanaises rencontrées, la seule et presque principale difficulté a été de s'adapter au petit-déjeuner français, c'est-à-dire sucré, sans olives ni crudités. Pour le reste, le choc des civilisations n'a pas eu lieu.

« Vous avez de très bon plats ici », note Hala, religieuse accueillie chez les salésiennes à Paris. Son français est balbutiant mais son envie de communiquer et raconter ses vacances prend le pas. « J'ai beaucoup aimé le caniche par exemple ». Micheline sa coreligionnaire, beaucoup plus francophone, éclate de rire. Finalement le mot juste était : quiche. Aux abords de Notre-Dame quelques heures plus tard, elle lui montre un « vrai » caniche. « Fais attention je vais te manger ! ». Alors que l'on pense souvent être un pays froid, peu accueillant, elles voient l'inverse. Même dans la rue. De fait, lors de cette balade partagée, les gens les

abordent, dans le métro, dans la rue. Avec bienveillance et curiosité. Leurs habits noirs, austères, attirent les regards et les questions. « *Ça fait longtemps qu'on n'a pas vu des sœurs !* » nous disent-ils. Des femmes musulmanes nous abordent et nous demandent de prier pour elles. Micheline note aussi « *un respect très délicat entre les sœurs et même entre les gens de manière générale. Ici on respecte l'autre, son intimité. Le Liban est un pays affectif, tout le monde prend soin des autres, mais parfois trop sans lui demander son avis* ».

Mais Marcelle assiste tous les jours aux vigiles, à 4h15, à croire qu'elle veut devenir carmélite. Pour sœur Philippe, la plus âgée des sœurs antonites, se lever si tôt n'a même jamais été envisagé : « *Enfin, ce sont des vacances quand même !* ». Mère Isabelle, la supérieure cistercienne, admet que leur séjour implique de s'organiser en amont. « *La moyenne d'âge ici est de 82 ans, mais leur présence nous a permis de ne pas nous scléroser !* » Du Liban Sud, de la Syrie, des hôpitaux, des écoles où elles œuvrent, elles n'ont dit que peu de mots, par bribes.



Le plus souvent les sœurs sont accueillies dans des communautés cloîtrées, celles qui ont le plus d'espace. Parfois le rythme est raide, vigiles à 4h45, laudes, messe, sexte, none, vêpres, dîner et enfin complies à 19h45, le tout en silence comme chez les cisterciennes de l'Abbaye Notre-Dame du Val d'Igny, dans la Marne. Rita, sœur antonine, avoue que « *c'est un grand changement pour nous, nous sommes des sœurs missionnaires, donc on parle tout le temps !* »

La charge de leur quotidien, leur charge d'âmes, leur épuisement, leur découragement, Aida, Haifa, Sourraya, Philippe, Rita, Micheline, Hala, Marcelle, les ont déposés dans les mains en prières de leurs sœurs de silence. « *Nous avons senti toute la force de l'Église universelle* » résume Rita. Le rires, les repas, les moments partagés résonnent encore des deux côtés de la Méditerranée.

► **Sœur Rita et sœur Philippe,**
deux religieuses antonines,
sont accueillies à l'Abbaye
Notre-Dame du Val d'Igny, par
une moniale cistercienne.

Églantine Gabaix-Hialé